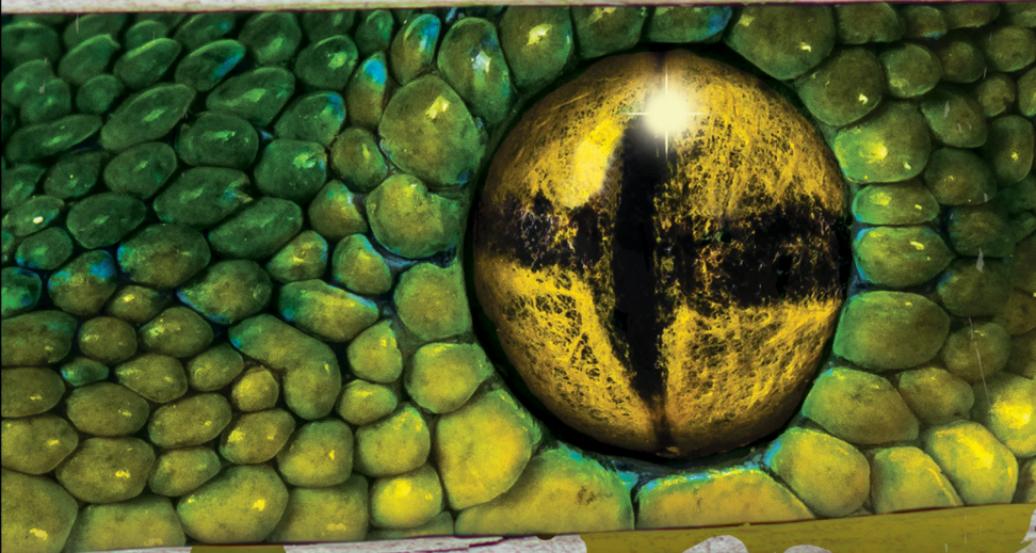




ONE
FROUSSE

JONATHAN REYNOLDS



LES RAMPANTS

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Jonathan Reynolds
Révision : Sylvie Lallier

Impression : Août 2025
Dépôt légal : 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Jonathan Reynolds et Les Éditions Z'ailées, 2025
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925515-17-3
Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le gouvernement du Canada

Canada 

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

LES RAMPANTS

JONATHAN REYNOLDS

 Les
AILÉES
Éditions Jeunesse

CHAPITRE 1

L'OBLIGATION

— **T**u viens avec moi.

Benjamin fusille du regard Martine, sa mère, et lui répète pour la dixième fois :

— Je ne comprends pas pourquoi tu m'obliges à rendre visite à Simon. Ça ne me tente pas.

La femme soupire, le visage fermé.

— Parce que tu lui as dit « oui » ce matin au téléphone. Et parce que ça te fera du bien de revoir ton cousin. Il s'ennuie beaucoup de toi... Voyons, il y a deux ans, tu aurais remué ciel et terre pour y aller et là, tu refuses!

Le garçon ne veut pas s'avouer qu'il est rongé par la peur depuis cet appel.

— Eh bien justement, si ça lui a pris autant de temps pour me contacter, c'est qu'il ne s'ennuyait pas tant que ça.

— Je te trouve dur avec lui! Vous avez échangé plusieurs textos, non?



Comme lui a déjà expliqué sa mère, sa tante Cindy et Simon ont eu beaucoup d'ennuis technologiques : changements fréquents d'ordinateurs, instabilité de la connexion Internet... Benjamin ne sait pas quoi penser de ces supposés problèmes. Pour lui, ça ressemble davantage à des prétextes pour mieux le tromper. Mais il n'est pas dupe. Avant, il ne se posait pas autant de questions, il ne doutait pas continuellement des autres. Puis, on lui a raconté un tas de mensonges au fil des vingt-quatre derniers mois. Désormais, il tente toujours de démêler le vrai du faux dans les propos des gens... surtout ceux de sa propre famille.



— Oui, c'est vrai. Mais je le sentais tellement distant. Il ne répondait jamais vraiment à mes questions. Il me cache quelque chose !

— Franchement ! C'est normal, il était malade...

— Personne n'a la grippe pendant deux ans ! Ça doit faire un bout qu'il est guéri. Il ne voulait plus me voir, c'est évident. Sinon, on se serait parlé par vidéo, comme tout le monde ! Et...

— Et quoi ?

Il se tait. Il n'ose pas évoquer la voix bizarre de son cousin. Quelque chose de différent perçait dans son ton. Il avait presque l'impression d'échanger avec un étranger.



— Tu vas avoir beaucoup de plaisir, dit-elle sèchement.

Benjamin se mord les lèvres. Il y a quelques années, jamais sa mère ne l'aurait grondé ainsi. Elle se serait montrée plus empathique et patiente. Où est passée cette femme qui souriait souvent, célébrant avec joie chaque nouvelle journée ?

Sans lui laisser le temps de répondre, Martine le pousse dans le dos, le forçant à sortir de la maison. Elle s'obstine à vouloir faire cette visite après tout ce temps.

Une fois qu'ils sont assis dans la voiture tous les deux, elle lui répète



avec un calme empreint d'une légère impatience :

— Allons, Benjamin, ça vous fera du bien, à tous les deux. Il te l'a dit : il n'est plus contagieux.

— Peut-être, mais, euh...

— Et ça me permettra de jaser en personne avec ma sœur. Devant un écran, ce n'est pas la même chose.

Après ce commentaire, Benjamin est frappé par un constat : Simon n'est pas le seul à s'être isolé, sa mère a fait la même chose.

— Pourquoi est-ce que matante Cindy ne vient jamais chez nous ?

— Elle nous visitait souvent



avant, tu le sais bien. Ça a changé quand... quand son fils est tombé malade.

— Tu vas me répéter pour la millième fois qu'elle était malade, elle aussi ?

— Oh, arrête ! s'impatiente la femme. Que veux-tu que je te dise d'autre ?

— La vérité.

Elle fronce les sourcils.

— Je trouve ça bizarre, cette histoire, lâche Benjamin.

— Quoi, qu'est-ce qui est bizarre ? demande-t-elle en faisant rugir le moteur.

Le garçon se renfrogne, avant de secouer la tête.

— Laisse tomber.

Et si elle était au courant de quelque chose ? Ça signifierait qu'elle est de mèche avec les autres. Peut-être que... Il songe soudainement au fait que son anniversaire approche à grands pas. Oh non ! Il espère qu'ils n'ont pas prévu de lui crier : « Surprise ! Bonne fête ! » dès qu'il franchira la porte d'entrée. Il n'est pas d'humeur à faire semblant que tout est normal. Mais peut-être que son imagination lui joue des tours et que Simon est vraiment guéri d'une longue et pénible maladie.



De temps à autre, Benjamin jette un coup d'œil à sa mère. Elle fixe la route en tenant fermement le volant. Elle serre les lèvres et respire de façon saccadée.

Il a envie de lui demander ce qui la préoccupe, mais il se retient. Il devine qu'elle lui répondrait sans doute un vague : « Non, non, tu t'inquiètes pour rien. »

Le garçon entend sa mère grincer des dents. Est-elle habitée par la même peur qui lui tiraille les intestins ?

Il voit Martine tressaillir. Le visage inquiet, celle-ci le toise silencieusement.

— Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

s'enquiert-il. Tu as l'air troublée, comme si tu venais de voir un fantôme.

— Franchement ! Tu es un peu vieux pour croire à ça, non ?

Quand la voiture emprunte la rue sur laquelle vit Simon, elle ajoute :

— Je ne sais pas pourquoi tu t'en fais autant. Ça va bien aller.

Les derniers mots sont prononcés avec moins d'assurance, comme si elle tentait de se convaincre elle-même.

— Bon, on est arrivés, murmure-t-elle, les yeux rivés sur la maison de sa sœur.

Contrairement aux autres



demeures du quartier, celle-ci est relativement récente.

Le regard de Benjamin se heurte à la planche de bois qui condamne la fenêtre de la chambre de son cousin.

— C'est quoi, ça? demande-t-il d'un ton inquiet.

— Aucune idée. Peut-être des rénovations?

— Encore? Ils en ont fait, il y a trois ou quatre ans.

Martine hausse les épaules. Une fois sortis de la Nissan Micra, son fils et elle marchent l'un à côté de l'autre. Benjamin reconnaît la vieille voiture de sa tante, à cause de la bosse sur le

côté et la longue rayure sur le capot. Ces marques se sont produites quand Simon et lui s’amusaient dehors. Cette époque lui paraît si lointaine à présent...

Les visiteurs se dirigent vers les trois petites marches menant au porche. L’adolescent sent ses jambes ramollir. Son cœur bat vite et ses mains deviennent soudainement moites.

Après que sa mère a appuyé sur la sonnette, une série de pas rapides se fait entendre derrière la porte. Celle-ci s’ouvre, laissant apparaître Cindy. Pendant que les deux femmes se serrent dans leurs bras, Benjamin



fige. Sa tante lui adresse un sourire forcé.

— Et toi, mon beau neveu, comment tu vas? lui demande-t-elle en se penchant pour l’embrasser.

— Euh, ça va.

— C’est important que tu sois là.

Cindy invite Martine et Benjamin à entrer en agitant nerveusement la main. Même sa voix se teinte de ce stress apparent.

Ses cheveux longs sentent bon les fruits, mais cette odeur ne rassure pas le garçon pour autant.

— J’espère que vous avez un petit creux, déclare-t-elle. J’ai préparé des

muffins aux framboises et des biscuits aux brisures de chocolat.

Benjamin suit sa mère à l'intérieur. Dès son entrée dans la maison, il perçoit des grognements à la fois lointains et tout près de lui.

